

TUER LE
SILENCE



De retour du front avec des blessures physiques et/ou psychiques, un des refuges immédiats où se protéger est le silence, au risque de s'y enfermer et de s'y perdre. Pourtant, il est maintenant vérifié que **la parole sur ces blessures**, permet de **se reconstruire** et de vivre mieux cet « après ». C'est un élément primordial du processus de libération d'un traumatisme. **Tuer le silence** montre ce chemin bénéfique et incite à passer **du silence à la parole**.

Ce sont des blessures physiques et psychiques dont témoignent, **à visage découvert**, cette femme et ces hommes, dans un lieu de tournage identique avec la même lumière. **Tuer le silence** réaffirme l'importance de l'accompagnement de l'entourage dans cette voie résiliente. Comment le silence, qui pouvait être un refuge, parfois forcé, parfois choisi, un jour ne l'est plus pour certains et le reste pour d'autres. Pourquoi ce choix se fait ou non ? Comment la parole permet, alors, de se reconstruire et de sortir du labyrinthe où se perdent bon nombre de combattantes et combattants. C'est **un partage d'expérience** qui tente de **faire exemple** pour d'autres.

C'est plus un vade-mecum d'humain à humain, qu'une tribune revendicatrice. La valeur sous-jacente de ce film est bien sûr la résilience. Il est question de vie et de solutions. Qui mieux que des individus confrontés au combat peuvent nous donner ces solutions ?

Tuer le silence, c'est le récit d'**une libération**.

Protagonistes



Il s'agit de militaires ayant servi après 1990 dans les trois armées. Tous ont vécu un ou des événements marquants, dans leur activité militaire qui ont déclenché un traumatisme ou un syndrome de stress post-traumatique. La situation précise des combats et leur récit exhaustif n'est pas le sujet. Malgré tout, le contexte est resitué pour comprendre la nécessité du silence, puis **le processus de parole**.



Débuté fin 2015, ce travail s'inscrit dans une **démarche d'auteur**. Richard Bois raconte le parcours d'individus et veut favoriser la parole pour permettre de se reconstruire. Loin du spectaculaire et du faux discours, il cherche la **parole juste**.

La ville de Vannes participe à ce film en fournissant un local où ont eu lieu les interviews. Un lieu unique a accueilli tour à tour les 5 témoins, qui ont fait part de leur expérience sur un fond cyclo uni et une lumière identique à chacun. Ce choix graphique épuré favorise l'importance de la parole.

La recherche de partenaires pour ce film où la parole est forte et nécessaire se poursuit après trois ans de production. N'hésitez pas à prendre contact avec nous pour étudier les possibles modes de participation, y compris avec notre partenaire associatif **Arbrasso** : tuerlesilence@ruwenzori.fr

« Les oreilles se ferment quand on parle de souffrance. Et si elles écoutent, c'est celui qui parle qui retient ses mots. C'est dur de sortir les mots qui racontent les blessures. Parler libère, mais l'impulsion pour déclencher la parole est un cap parfois infranchissable. La peur de revivre des moments de douleur cantonne au mutisme. Car il y a la guerre sur le terrain, celle de l'action, des événements, la guerre où l'on est contraint de se battre « contre l'autre ». Puis il y a la guerre de l'intérieur, celle de la pensée, des souvenirs, la guerre « contre soi ». C'est la seconde qui m'intéresse pour ce film. Qu'on ne s'y trompe pas mon intention est de valoriser la parole ! Ce sur quoi je braque la caméra c'est le mécanisme de parole, pas sur la guerre, mais sur la manière dont la parole libère du traumatisme vécu. Valoriser l'envie de parler, de communiquer, pour vivre mieux ! »

- R. Bois


52' et 66' - 2019 - France
couleurs - 16/9 - stéréo

Distribution **Ruwenzori** Budget **188 952€**

Réalisation **Richard Bois** Versions disponibles **Version française**

Production **Ruwenzori** Conseiller psychologique **Jacques Brélivet**
France Télévision

 [tuer le silence](#)

 [Ruwenzori - tuer le silence](#)